

serait venue, il la lui ferait épouser, et lui ferait porter couronne et à elle aussi : il serait empereur, et elle impératrice. Dont parla et pria l'empereur au comte que il au roi en fit message, que plus gentil homme que lui ne pourrait-il mie trouver ni envoyer. Et il enverrait avec lui de ses plus vaillants hommes pour ramener la damoiselle, si le roi la leur voulait confier.

« Le comte répondit que volontiers il en ferait le message, et se pensait qu'il l'obtiendrait. Dont l'empereur si fit appareiller ses messagers et leur confia or et argent assez à dépenser, et les envoya en France avec le comte. Et quand ils vinrent en France, le comte vint au roi et fit son message de par l'empereur.

« Dont fut le roi content et joyeux, si vit que ne la pouvait mieux marier. Si la fit appareiller moult hautement et moult richement (comme fille à si haut homme comme le roi de France) et la remit aux messagers, et ils l'emmenèrent en Constantinople à l'empereur. »

Cette enfant « petite et jeune » se nommait Agnès de France. C'était la seconde fille de Louis VII et de sa troisième femme Alix de Champagne, la sœur cadette par conséquent de Phillippe-Auguste. Au moment où, au printemps de 1179, elle quitta Paris pour aller s'embarquer sur les vaisseaux génois qui la mèneraient à Constantinople, elle avait huit ans à peine. Transportée en un âge aussi tendre dans un pays nouveau, bien vite oubliée dans la Romanie lointaine par les siens, qui semblent s'être entièrement désintéressés d'elle, elle devait s'accommoder plus que d'autres aux usages de sa patrie d'adoption. Elle devait y mener en tout cas une existence singulière-